

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

- C. FREINET : Réadapter notre Education Nationale
Y. GUET : Le travail scolaire autour d'un texte libre.
C. F. : Conférences d'enfants.
Elise FREINET : Conseils aux mamans : l'alimentation.
M. LALLEMAND : Le lino dans les classes difficiles (fin).
Revues et Livres.

A PARAITRE DANS NOTRE N° 5 :

- GENDRE : Les Coopératives Scolaires.
C. F. : Comment éveiller, entretenir et nourrir la curiosité enfantine.

Si vous n'avez pas encore envoyé votre réabonnement, ne tardez plus une minute. Expédiez un chèque postal au c/c Coopérative de l'Enseignement Laïc, Vence (A.-M.), 115-03 Marseille. « Educateur », 30 fr. ; « La Gerbe », 10 francs. (voir les primes dans les numéros précédents)

*Participez aux échanges interscolaires
Passez vos commandes immédiatement
(Tarifs et renseignements gratuits sur demande)*

Encartées dans ce numéro :
3 fiches Fichier Scolaire Coopératif — 1 fiche Fichier de Grammaire

PHONOS - DISQUES - PIPEAUX

Malgré la guerre, la Coopé fonctionne

PAGÈS, Coopérative d'Enseignement laïc
Rue de Provence - PERPIGNAN

15 Novembre
1939

4

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ÉCOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous à :

L'Éducateur 30 fr.
étranger 45 »

La Gerbe - Enfants :

mensuelle 10 »
étranger 15 »

Ajoutez à ces abonnements :

Souscription pour les pupilles de la
C. E. L. 20 »

Souscription à la première série de
Brochures d'Ed. Nouv. Pop. 10 »

Souscription à la deuxième série 10 »
Pour les primes d'abonnements, voir notre
dernier numéro

L'ÉCOLE FREINET

Maison d'Enfants de la Coopérative

Lorsque notre n° 2, contenant notre article à ce sujet, est parvenu à nos lecteurs, un certain nombre de nos adhérents nous avaient fait parvenir le montant de leur abonnement.

Nous sommes heureux de constater depuis, que de nombreux camarades ajoutent à leur versement la souscription de 20 fr. pour les pupilles de la Coopérative. Malgré les difficultés de l'heure, nous demandons instamment à nos camarades de ne pas oublier cette œuvre essentielle de solidarité.

Il ne suffit pas de dire : après la guerre... Ce n'est pas lorsque les difficultés sont passées qu'on a grand mérite à faire nombre. C'est maintenant, c'est tout de suite qu'il nous faut agir.

Nous publierons dans un prochain n° le montant des souscriptions et nous aviserons pour leur affectation. En attendant, nous demandons à nos adhérents de nous signaler les camarades en difficulté pour les enfants desquels notre École pourrait immédiatement faire quelque chose.

La vitalité et la fraternité au sein de notre Groupe se sont puissamment manifestés pendant plus de deux ans en faveur des combattants Espagnols. Au-

jourd'hui des Français sont dans la peine. Nous les aiderons avec une fraternité accrue.

Versez vos souscriptions sans retard

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

650 fiches carton (13,5x21) :

618 imprimées et 32 blanches 95 »
Dans le classeur spécial 110 »
franco 120 »
Le classeur seul 20 »
Fichier papier (618 fiches) 35 »
(pour la livraison en séries séparées,
voir 2^e série de B.T., recueil de fiches)

.....
Pour les adhésions à la Coopérative, faire les versements au trésorier: Jean MAYET, institut., Terjat (Allier). — Compte chèque postal 255.52

Tous autres versements à
COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

RÉADAPTER notre Education Nationale

A la suite de notre dernier article, nous avons publié un projet de plan pour programme scolaire qui nous change quelque peu de la forme habituelle des programmes.

Il nous fait sentir du moins l'importance relative de préoccupations qu'on a sous-estimées jusqu'à ce jour et auxquelles nous essayons de redonner justement à l'école la place qu'elles méritent.

Nous n'irons cependant pas plus loin dans cette voie, car des éducateurs pourraient croire que chaque paragraphe de ce plan doit constituer un sujet d'études à aborder scolairement, et que cela fait une bien extraordinaire



Le Tabac

(cliché extrait d'une brochure Bibliothèque de Travail à paraître)

surcharge. Selon notre habitude, nous nous appliquerons plutôt à montrer qu'il s'agit là d'un aboutissement, que ces acquisitions sont le résultat naturel d'activités vivantes et que c'est de cette vie, de cette activité permanente et rationnelle que nous devons jeter les bases.

L'éducation est un élan. Nous avons donné cet élan. Mais un élan dans un certain sens, à un certain rythme, selon des directives spéciales. Ce sont ce sens, ce rythme, ces directives que nous devons préciser.

1° Enseigner la lecture, l'écriture et le calcul ne saurait plus être la besogne essentielle de l'école.

Il y a aujourd'hui dans la vie, peu de situations qu'on ne puisse tenir — et avec honneur et succès — si on ne possède pas parfaitement ces techniques. Un commerçant passe des ordres par téléphone, ou se déplace en auto, ou emploie un secrétaire. Des comptables assurent la tenue des livres indispensables.

Ceux qui font le mieux leur chemin dans la vie ce sont actuellement les bons techniciens, en quelque branche que ce soit. Or, l'acquisition de ces techniques n'a jamais comme point de départ l'étude livresque, mais l'expérience effective et l'action. Et si, chemin faisant, pour avancer dans la voie qu'il a choisie et qu'il aime, l'adolescent éprouve la nécessité de parfaire son éducation, il y parvient à un rythme bien plus accéléré qu'à l'école, pour peu qu'il trouve appui et direction dans quelque organisation post-scolaire.

2° L'acquisition abstraite, dès le premier degré, n'a de sens que pour les individus que leurs qualités intellectuelles orientent délibérément vers l'étude abstraite : littéraire, mathématique ou scientifique. Mais nous n'avons pas à rechercher pour ces enfants de techniques d'acquisition à ce degré. Il s'agit d'individus spécialement doués qui avancent sans que nous nous en apercevions et qu'il suffit de ne pas entraver.

Cela ne signifie point d'ailleurs que l'école doive cultiver cette tendance à l'étude abstraite et scolastique qui risque de produire anormalement des génies ou des phénomènes peut-être, mais des génies qui, dans la vie courante, sont totalement désadaptés et incapables de donner tout ce qu'on était en droit d'attendre d'eux.

3° L'éducation doit cesser totalement d'être verbale, sauf pour les individus ci-dessus qui sont prédisposés à la spéculation abstraite et qui sont d'ailleurs une infime minorité (et même pour ceux-là une éducation exclusivement verbale, nous l'avons dit, restera profondément déformante, et, de ce fait, socialement dangereuse).

Savoir s'orienter (dans toute l'acception du mot) ne s'apprend que par l'exercice et l'action. On n'apprend à s'exprimer qu'en s'exprimant ; on acquiert les règles pratiques de santé en les vivant par une expérience autonome et hardie mais bien dirigée ; dans la vie pratique, qu'il s'agisse du travail aux champs, ou dans un atelier ou dans la maison, ce n'est qu'en forgeant qu'on devient forgeron. Les meilleurs livres de sciences ont été impuissants à nous donner le goût et la compréhension scientifique. Dans ce domaine aussi il n'y a qu'une chose qui compte : l'expérimentation personnelle et l'action.

Les réactions mêmes de l'individu au sein de la communauté ne s'enseignent pas du dehors. C'est parler bien inutilement d'entraide, d'effort social, de fraternité si les individus restent prisonniers de formes sociales où la pratique de ces vertus est impossible. L'ère de cette morale verbeuse est dévolue. On a tendance aujourd'hui — et nous devrions sans doute nous en féliciter — à l'appeler : bourrage de crânes.

L'individu social se prépare par l'action sociale et exclusivement par l'action sociale.

4° L'enseignement verbal et scolastique, formel, passif, extérieur, est inhibitif de nature, c'est-à-dire qu'il a tendance à gêner le besoin impérieux de chacun d'aller de l'avant.

L'action est virile et vivifiante.

Prendre la première voie a toujours été une erreur et on se rend compte avec les enfants à quel point l'action seule est normale et salutaire. Dans les temps de plus en plus dynamiques que nous vivons, l'école doit s'adapter à ces nécessités vitales ou enregistrer sa décadence.

Et il ne s'agit pas d'un vulgaire point de vue matériel et manuel. Le temps n'est plus où on croyait que la culture s'administrerait d'en haut, impersonnellement. On commence à comprendre et à admettre qu'il y a une culture qui

monte d'en bas, qui s'inscrit dans les cerveaux et influence la vie en passant par les mains, par l'outil, par la machine, par l'organisation sociale.

Mieux : notre monde est aujourd'hui si totalement conditionné par l'évolution matérielle, scientifique et industrielle, que le meilleur de la culture s'acquiert à même l'effort pratique et journalier.

C'est dans le labeur quotidien ou dans leurs transformations merveilleuses que les machines modernes disent leur philosophie ; c'est dans leur utilisation pratique au service du progrès que la science, que la chimie, que la physique prennent un sens et une raison de s'y passionner et de s'y dévouer. Les formules s'éclairent ; les mots se précisent, et ce que l'école n'avait pas pu faire comprendre, la vie le réalise et l'esprit du travailleur conscient en est illuminé.

La meilleure éducation, la plus parfaite des formations humaines seraient celles qui se feraient ainsi à même la vie et le travail, par l'effort voulu et compris, non pas forcément basement matérialiste, la plus idéaliste de toutes au contraire, puisqu'elle ferait sortir une raison de vivre et un idéal de la peine quotidienne qui nous marque infailliblement.

*
**

Réfléchissez à ces quelques notations. Vous les trouverez incontestablement exactes.

Vous savez bien que l'enfant aime l'action et la réalisation, qu'il s'endort devant un livre ou un devoir, mais que pour construire une vulgaire cariole, vous le mèneriez, sans fatigue, au bout du monde. Nous savons bien tous que ce que nous avons appris à l'école ne nous a que rarement servi — sauf pour les examens — et que c'est seulement dans la mesure où nous avons gardé une soif de connaître et de réaliser, où nous avons su mettre notre élan de vie au service de notre idéal que nous nous sommes améliorés individuellement, techniquement et socialement.

Nous voyons autour de nous tous ceux qui font leur chemin dans la vie. Nous ne parlons pas des privilégiés qui ont trouvé le terrain préparé pour leur élévation, mais de la grande masse des travailleurs qui, dès 14 ans, doit utiliser des ressources étonnantes d'intelligence, de hardiesse, d'habileté et de courage pour remplacer les armes que l'École, attardée dans ses disciplines désuètes, ne lui a point données.

C'est pour ceux-là, tout spécialement, qu'une réadaptation de nos méthodes s'impose.

Des pensées semblables ont été émises déjà, pensera-t-on peut-être ; et elles n'ont rien changé aux conditions anormales de notre éducation.

Bien sûr, c'est la pratique qu'il faut influencer et nous nous y appliquons tout spécialement. Mais la transformation ne peut être que graduelle et lente, et pourtant il faut que nous ayons toujours devant les yeux le but à atteindre. Il faut travailler avec un esprit critique nouveau et impitoyable : ne pas essayer de se persuader que les méthodes qu'on emploie, que nos techniques de travail sont parfaites, pour s'étonner ensuite des maigres résultats obtenus.

Nous devons avoir devant les yeux le but normal à atteindre ; nous devons avoir comme une vision de ce que devrait être notre école pour qu'elle donne son plein rendement humain et social. Nous savons que c'est là que nous devrions atteindre et nous connaissons les chemins qui y mènent et que nous tâchons de préparer et de déblayer en permanence.

Mais nous ne sommes point de ces faux idéalistes du tout ou rien. Nous avons, clair en nous, notre idéal qui est notre grande force. Nous savons qu'on

marche vers cet idéal, qui se modifiera d'ailleurs à mesure que nous marchons. Nous tâchons de prendre les chemins qui y mènent et de les aménager. L'essentiel, dirais-je, est que nous ne nous arrêtions pas en chemin et que, pour justifier notre « lâchage », nous ne prétendions pas avoir atteint notre but — ou que nous ne nous décourageons pas parce que nos méthodes imparfaites n'ont pas donné les résultats décisifs annoncés. Connaître les obstacles qui gênent notre marche en avant, être conscients de la réalité de nos efforts et de nos réalisations, savoir mesurer avec précision d'où viennent nos faiblesses et notre impuissance, et réaliser patiemment, obstinément dans le sens de notre idéal, là est le secret des éducateurs progressistes, de leur enthousiasme et de leur optimisme, de leur allant pédagogique au service de nos réalisations coopératives.

*
**

Publier des plans est certes une besogne relativement facile. Mais ces plans restent sans influence pratique si nous ne préparons pas, techniquement, les chemins qui y mènent. C'est à cette besogne de défrichage que nous nous consacrons depuis quinze ans.

Plan de réadaptation de notre Ecole Nationale

— L'Ecole ne peut plus être exclusivement l'auditorium et le scriptorium. La Société actuelle exige d'autres acquisitions. L'Ecole doit s'adapter à ces nécessités.

— Ce n'est pas par le verbiage qu'on prépare les enfants à la vie technique-complicquée de nos jours, mais par l'organisation technique. L'Ecole doit cesser d'être un endroit où on « fait des cours ». Elle doit devenir comme un vaste atelier où l'enfant se prépare pratiquement à la vie.

L'ordonnance des locaux, l'installation matérielle et technique des classes doivent être modifiées en conséquence.

Plus de leçons ex cathédra, mais du travail, avec la collaboration du maître : travail intellectuel, social, scolaire et technique.

La Coopérative de l'Enseignement Laïc a commencé cette transformation technique et elle offre aux écoles :

— une technique de travail tout à la fois scolaire et sociale : l'imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire, les échanges interscolaires, les plans de travail et les conférences ;

— des outils nouveaux :

Fichier scolaire Coopératif pour la documentation permanente et rapide des enfants ;

Fichiers auto-correctifs ;

Technique nouvelle de calcul, de sciences, de géographie et d'histoire ;

Matériel de sciences pour le travail des enfants ;

Disques.

L'emploi de ces outils est toujours aimé des enfants qui apprécient par dessus tout la réalisation libre, la création vivante et l'action. Les éducateurs y gagnent de ménager leur voix et leur poitrine, et leurs nerfs — ce qui n'est pas négligeable dans notre corporation — et de faire enfin du travail efficient et durable.

— L'époque de l'autocratie est aujourd'hui révolue : L'autocratie scolastique doit aussi avoir vécu. L'École sera réorganisée sur des principes de collaboration sociale permanente, avec l'aide des éducateurs. Les Coopératives scolaires sont les organismes qui préparent le mieux à cette forme aujourd'hui indispensable de notre éducation.

— De plus en plus l'école doit être mêlée à la vie. Il est nécessaire de continuer dans ce sens les expériences inaugurées il y a deux ou trois ans par M. Jean Zay : Activités Dirigées, éducation physique, promenades scolaires.

Les manuels scolaires ne permettent pas cette imprégnation permanente de l'École et de la vie. Le journal scolaire, le calcul vivant, les sciences pratiques, le cinéma, le théâtre, le folklore sont les techniques de cette imprégnation au service de l'éducation.

Il faut mener une ardente campagne pour en généraliser l'emploi.

— L'éducation enfin, n'est point finie avec la scolarité primaire. Il faut absolument que cessent cette croyance et cet état d'esprit.

On comprendra alors que le rôle de l'École n'est point de donner toute l'éducation et toute l'instruction nécessaires dans la vie, ce qui serait un abominable non sens. L'École lance l'enfant dans la vie, avec le maximum de possibilités ; elle le munit de la compréhension, de l'esprit critique, du sentiment social et des techniques de travail qui lui permettront de faire au maximum son chemin, au service de la communauté. Nous n'aurions rien fait si toutes ces possibilités dont nous avons fait lever le germe n'étaient facilitées et développées par les organismes sociaux de préparation et d'éducation que la classe travailleuse se doit de prévoir pour ses enfants.

*
**

Lorsqu'on a mené une auto au garage pour qu'on la rende apte à nouveau aux services qu'on en attend, on ne se contente point d'une remise en état pour ainsi dire statique.

Le mécanicien peut certes redresser les écorchures et repeindre les éraflures. Le moteur lui-même tourne bien à vide. Cela ne saurait suffire. C'est à l'épreuve de l'effort que nous jugeons le travail de l'ouvrier : nous prenons l'auto, nous la menons dans un chemin difficile ; nous lui faisons affronter une montée ; nous tâtons violemment les freins à la descente. Si le travail a été bien fait, nous pouvons partir.

L'École s'est trop appliquée, jusqu'à ce jour, à ce travail de polissage statique, à cette marche à vide qui fait illusion à quiconque ne sort point du garage.

Nous voulons préparer pour l'action et l'effort. Nous voulons que l'enfant puisse affronter les nécessités sociales avec le maximum de chances de succès. Il nous faut pour cela réorganiser notre atelier, remettre au point nos machines, nous adapter à de nouvelles méthodes de travail.

Nous en avons dit ici l'urgente nécessité. Nous en avons tracé les grandes lignes. La mise au point définitive sera notre tâche commune, heureusement amorcée, qu'il faut aujourd'hui diffuser afin que nous soyons plus nombreux encore pour préparer techniquement l'École nationale de demain, à qui incombera la tâche de redressement et de paix.

C. FREINET.

Correspondances Inter-scolaires Internationales

A la suite des demandes qui leur sont parvenues, nos amis Alziary ont pu constituer à ce jour six équipes de correspondances. D'autres suivront.

Nous avons eu d'abord l'intention de publier ces listes dans *L'Éducateur*, mais la publication de listes d'adresses est interdite par la censure.

* *

Pour ce qui concerne la publication des journaux scolaires, nous rappelons que, en principe, nos journaux, déclarés à la Préfecture, sont soumis à la censure comme tous écrits.

Nous invitons nos adhérents à soumettre leur journal au visa pour éviter des ennuis. Il suffit, avant expédition, d'envoyer ou de porter un exemplaire du journal au Service d'Informations, à la Préfecture du Département. Il suffirait ensuite d'éliminer purement et simplement, au cours de l'agrafage, les pages même partiellement censurées.

Ne pas oublier de afaire le service de

Ne pas oublier de faire le service de votre journal à :

FREINET, à Vence (A.M.) (archives).
et ALZIARY, L'Abri, Vieux chemin des
Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var),
(contrôle des échanges).

L'AIDE de la Coopérative aux petits réfugiés

Où qu'elle se produise, l'évacuation de femmes et d'enfants ne va jamais sans de regrettables souffrances physiques et morales que nous voudrions contribuer à atténuer.

Nous allons demander à nos délégués départementaux, nous demandons à nos adhérents et à nos abonnés de nous si-

gnaler les écoles qui ont reçu des groupes importants de réfugiés et auxquelles la Coopérative pourrait manifester sa sollicitude.

Nous pourrions envoyer à ces écoles des collections des années écoulées de notre revue La Gerbe, quelques exemplaires de nos Enfantines et de nos brochures Bibliothèque de Travail, des cubes Camecasse.

Notre Coopérative n'oublie jamais le rôle social qu'elle doit jouer et continuera à servir l'enfance et l'école.

Pour que l'école serve la vie

Nous avons publié dans notre dernier N° un projet de programme scolaire original. On remarquera, en lisant ces quelques confessions d'adultes et d'adolescents, à quel point leurs suggestions rejoignent un certain nombre d'articles de ce plan.

Si l'on veut que l'école soit efficiente, il nous faudra, dans le proche avenir, tenir le plus grand compte de ces critiques et de ces besoins des " usagers ", qui sont, eux, les plus directement intéressés.

* * *

« De mon passage à l'école il me reste beaucoup de souvenirs, mais peu de précisions, à part les dates et les faits les plus importants, concernant les révolutions et les guerres.

« Mon désir serait de connaître à fond l'histoire de la Civilisation, et d'un autre côté, savoir m'exprimer devant un public, établir un rapport circonstancié, une lettre. Mon instruction élémentaire n'a jamais été dirigée vers ces buts, le C.E.P. étant un examen portant uniquement sur la récitation de faits, de dates, des exercices de grammaire et d'arithmétique.

J'ai quitté l'école à 13 ans. Ce fut alors l'orientation vers l'apprentissage. L'absence de pratique et les nécessités de cet apprentissage ont contribué sérieusement à l'oubli progressif des connaissances ».

(à suivre.)

C. E., 31 ans, ajusteur
délégué d'atelier à U.

Le travail scolaire autour d'un texte libre

Il ne faut pas, camarades qui avons la chance d'être dans nos classes, que, sous prétexte de guerre, de bouleversements et de calamité générale, nous abandonnions l'idéal pédagogique qui dirigeait notre vie en temps de paix.

Dans les classes surchargées, désorganisées, l'imprimerie peut être d'un grand secours pour concentrer les efforts et les intérêts de tous. A défaut d'imprimerie, je prétends que la concentration du travail quotidien autour d'un texte libre est des plus profitables et des plus satisfaisantes.

Nous ne nous adressons pas aux imprimeurs chevronnés qui ont déjà chacun leur méthode propre, expérimentée, mais aux débutants, aux hésitants et c'est pour eux surtout que nous avons choisi, à titre d'exemple, un des textes les plus abondants dans les productions enfantines. J'aurais pu choisir aussi bien « la naissance de la chèvre », ou « la mort de la vache », ou « mon jeudi », ou « un rêve », etc... Ces textes ne se prêtent guère à des études originales, comme « le tour de France » ou « les champignons », ou « la chasse au sanglier », etc... pour lesquels une documentation abonde habituellement et pour lesquels on voit tout de suite le parti qu'on en peut tirer. (Je reconnais qu'avec « mon chat », ou « un rêve », je ne vois pas très bien les exercices de calcul que nous pourrions faire, mais ce jour-là on pourrait trouver un exercice de révision ou continuer les exercices sur un sujet précédent non épuisé).

Avant de développer mon exemple, je dois d'abord préciser que :

1°) Dans ma classe, presque tout le travail se fait autour et en partant des textes libres et imprimés. Toute ma classe (élèves de 8 à 14 ans) est occupée à des exercices différents, de difficultés différentes, mais sur le même sujet choisi.

2°) Je n'ai pas encore généralisé dans ma classe la méthode des conférences, du travail individualisé, des plans de travail.

Je reconnais la grande valeur de ces méthodes, mais pour différentes raisons, je ne me suis pas encore familiarisé suffisamment avec elles, pour les adopter en grand.

3°) Nous imprimons sur des feuilles format double fiche, ce qui laisse beaucoup d'espace autour du texte pour décorer, illustrer ou coller de petites images. Dans leur livre de vie personnel, les enfants intercalaient des cartes muettes pour les études géographiques, des tableaux d'études documentaires, de grandes images, etc... (Nous imprimons notre journal « Champ et Bois » sur format fiche).

4°) Pour un effectif de 30 élèves, j'ai environ 15 livres de lecture semblables. En plus, chaque élève a 2 ou 3 livres de lectures différents (anciens manuels de lecture et spécimens demandés ou achetés à prix réduit aux éditeurs).

5°) Je possède évidemment un abondant Fichier Scolaire et une Bibliothèque de Travail assez bien garnie et à la disposition des élèves. (Mais je crois que, même avec une documentation restreinte, on peut essayer et réussir dans cette méthode de travail).

6°) Nous disposons de crayons de couleur, boîtes de peinture, lino et outils à graver, contreplaqué et scies, colle Rémy et ciseaux.

Je prends donc l'exemple d'un des derniers textes libres choisis au suffrage des enfants, un matin. Il est d'ailleurs l'œuvre de deux enfants de la région parisienne qui n'avaient pas l'habitude de travailler comme nous.

MORT D'UNE BRAVE JUMENT

Dimanche matin, nous partons vers sept heures ramasser des châtaignes. Sur le chemin de retour, nous rencontrons M. Desphelippon qui vient de mener les vœux au champ.

Au coin du chemin qui conduit au château, débouche tout à coup M. Chateignier qui vient de ramasser quelques champignons.

« Salut, dit-il à M. Desphelippon, J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer ! Savez-vous que votre vieille jument est sans doute paralysée ?

— Oh ! sans blague !

— Mais oui ! En longeant la rivière, mon

attention fut éveillée par des hennissements. Je m'approche, et, que vois-je ? la jument Souris, les quatre fers en l'air, au milieu d'un grand trou ».

Nous pressons le pas et nous sommes bientôt arrivés à la maison.

M. Desphelippon se munit de trois câbles et d'une cognée. Arrivés là-bas, la jument qui nous avait entendus, se met à hennir.

« Pauvre Souris, soupire M. Desphelippon ! »

Nous lui passons un câble autour du cou et nous tirons de toutes nos forces. Mais nous n'étions pas assez forts.

« Pas moyen de la sortir, ajoute M. Desphelippon. Allons chercher les bœufs ! »

Les deux forts bœufs roux eurent bientôt sorti la pauvre bête.

« Elle va sûrement crever, prononce M. Desphelippon. Il n'y a qu'à la laisser là pendant que je vais téléphoner à M. Bétouzet ».

Quand celui-ci arriva, la jument était à moitié morte. Il n'accepta pas de la prendre car la viande était déjà violette. Et c'est M. Game qui l'emmena le lendemain.

Verdi Vencharutti
et Claude Davau.



Pendant que l'auteur copie le texte au tableau noir, ce qui l'oblige à faire attention, car il craint autant les critiques de ses camarades que les miennes et encore plus leurs railleries, les autres illustrent librement au crayon de couleur, à l'encre ou à la peinture, la page blanche sur laquelle sera imprimé le texte.

Ceux des élèves qui ont terminé leur dessin avant que le texte ne soit fini de copier au tableau, recherchent dans leurs livres de lecture (personnel ou de la Bibliothèque de Travail) les lectures ou les études se rapportant au cheval.

Un élève est chargé de graver au lino le dessin qui illustrera l'imprimé.

Le texte est long : il y aura 2 pages à imprimer.

Pour aujourd'hui, on lit le texte écrit au tableau et on corrige en commun la moitié du texte : accents, ponctuation, fautes d'orthographe. On corrige aussi ensemble les fautes de français ; on redresse une phrase boiteuse, on supprime quelques répétitions.

Le texte est prêt à composer. L'équipe de travail d'aujourd'hui (ma classe est divisée en 3 équipes) compose le texte et l'imprime.

Pendant ce temps, ceux des autres équipes font ou continuent leurs recherches person-

nelles dans leurs livres de classe et parmi les manuels de la Bibliothèque de Travail.

Les deux responsables du fichier ont cherché les fiches sur le cheval et s'ils en avaient trouvé beaucoup, les auraient distribué à leurs camarades. Malheureusement aujourd'hui, ils n'ont trouvé que quelques images de courses.

Dans les manuels de Français, les enfants ont glané une douzaine de lectures ou de poésies se rapportant au cheval. Chaque élève lit silencieusement son texte, seul ou avec un camarade, lit les explications des mots difficiles, recherche sur le dictionnaire les mots non expliqués.

(Ceux qui ne possèdent pas d'imprimerie peuvent faire copier le texte choisi, par tous les élèves, sur un cahier ou un album spécial et faire les mêmes recherches que celles indiquées).



Après la récréation, nous faisons divers exercices oraux de français en relisant le texte original.

Pour noter ces exercices, je les classe en catégories, mais en réalité, vocabulaire, conjugaison, grammaire se mélangent et s'incorporent dans les exercices de lecture du texte lui-même.

Vocabulaire : Explication et emploi des mots nouveaux rencontrés.

Famille du mot cheval (ou les 2 racines latine et grecque).

Mots formés comme hippodrome (vélo-drome, autodrome, etc.).

Chasse aux mots : Mots terminés en op comme galop — en ot comme trot — en os comme dos.

Grammaire : Féminin de certains noms : âne, anesse ; loup, louve ; cheval, jument ; bœuf, vache ; sanglier, laie ; lièvre, hase, etc..

Pluriel des noms en al (pour les plus grands les exceptions).

Suivent des exercices écrits :

1°) Indiquez les mots de la famille de cheval, et pour les grands : employez 3 de ces mots dans une phrase ;

2°) Pour les petits : Ecrivez les mots terminés comme galop, comme trot, comme dos ;

3°) Exercice sur le pluriel des noms en al. Pendant ce temps, je cherche, moi aussi, de la documentation pour le calcul du soir.



Classe du soir : Je donne connaissance aux élèves des documents numériques trou-

yés dans des journaux de nos correspondants et dans le manuel de calcul Châtelet et Condevaux, Scolarité prolongée. (Pour le cheval nous n'avons rien au fichier de calcul. Quand nous avons une fiche documentaire de calcul, un ou deux élèves l'étudient et en donnent connaissance à leurs camarades à ma place).

Nous écrivons au tableau les renseignements suivants : Beaucoup de chiffres sont donnés par les élèves eux-mêmes.

A noter :

Perforateur spécial	16 fr.
Agrafeuse Cébé Bleue	35 »
Beau lino suivi 4 ^{mm} pour gravure :	
Le dm ²	0 75
Le m ²	70 fr.
Coffret à collections dessus rhodoïd..	10 »
Galée à rainures	10 »
Limographe C.E.L.	110 fr.
Caractères de fonderie, le kilo.....	50 »
Caractères monotype, le kilo.....	23 »
Blancs assortis divers.....	28 »

La plupart des maisons exigeant le paiement comptant, nous sommes contraints de demander à nos camarades de régler de la façon suivante : un tiers à la commande, le complément à réception sur facture.

Conditions spéciales pour certains articles en stock, papiers notamment. Nous consulter.

LES CONFÉRENCES D'ENFANTS

Un camarade nous écrit :

« Pensez-vous que des enfants de 6 à 9 ans puissent faire des causeries ? J'ai peur qu'elles soient trop jeunes. Et que pourrait-on faire avec elles ? en histoire, en géographie, en sciences ».

D'abord, ne disons pas « causerie », mais « conférence ».

Causerie, cela signifie que l'auteur parle sans cesse, tandis qu'une conférence peut fort bien ne comporter qu'un exposé réduit, complété par la lecture de documents, la projection d'images fixes ou animées, l'examen d'un objet ou d'une expérience.

Si vous voulez demander une causerie à des enfants vous échouerez dans la majorité des cas parce qu'il est difficile d'intéresser pendant de longues minutes par le seul effet de la parole. Mais nous avons aujourd'hui d'autres possibilités, grâce au Fichier et à la Bibliothèque de Travail.

Si l'enfant fait une conférence sur un voyage dans le Massif Central par exemple, nous l'engagerons à dessiner la carte au tableau; nous l'aiderons à chercher dans le fichier et la Bibliothèque de Travail des documents photographiques se rapportant aux régions traversées, des lectures complétant l'exposé. Certaines conférences peuvent même n'être que l'explication des documents recueillis: l'histoire de l'habitation, l'histoire de l'habillement par exemple. Il est même excellent d'orienter les enfants vers cette utilisation des documents, à la portée de tous et qui contribue à rabaisser le prestige de la parole et de l'éloquence, dont on a fait bien trop de cas en pédagogie.

Un autre avantage : sans grandes ressources littéraires, des enfants peuvent intéresser leurs camarades. La conférence proprement dite peut être relativement courte. Les élèves useront moins leurs nerfs à la rédaction et les moins doués auront cependant l'impression d'avoir un instant intéressé.

La préparation de ces conférences est certes l'œuvre de enfants, mais il y faut les conseils et l'aide de l'éducateur: préciser le plan, guider pour la recherche et l'utilisation des documents, corriger le texte avant la mise au net, là réside le travail nouveau de l'éducateur. Il ne s'agit plus de laisser patauger l'enfant pour mettre ensuite à son

travail une bonne ou mauvaise note, mais d'apporter généreusement sa collaboration en laissant à l'enfant la sensation qu'il triomphe des difficultés et réalise une œuvre appréciable.

La maman n'est-elle pas fière quand son bébé a fait les premiers pas. Elle l'a même un peu soutenu, comme en cachette, laissant au héros tout l'orgueil de sa victoire. Ne ménageons pas, nous non plus, notre fraternel appui, même et surtout si les élèves ne s'en rendent point compte et croient marcher de leurs propres forces.

Avec cet esprit nouveau, le matériel et l'organisation indispensables, vous réussirez.

C. F.

RESSORTS CELLULOÏD POUR RELIURE DE LIVRES D'ENFANTS

Voici qui intéresse plus spécialement les maternelles.

Tirez sur feuilles carton blanc 13,5x21 ou 21x27 vos plus jolis textes d'enfants ou les petites histoires dont vous désiriez faire une édition à part. Faites illustrer ces textes.

Vous pourrez ensuite relier vous-mêmes ces pages et vous aurez de beaux livres maternelles, modernes et intéressants, les plus beaux livres de maternelles.

Pour les relier, nous vous offrons des ressorts celluloïd, bon marché et d'un très bel effet. Vous percez les feuilles et vous passez dans chacune de ces perforations 3 spirales du ressort.

Le ressort de 30 spirales environ : 1 fr. 25.

Indre-et-Loire

Par suite de la réquisition du Foyer Laïque où se trouvait en dépôt le matériel de la Filiale « Coopérative de l'Enseignement Laïque » du département, le stock a dû être recueilli par notre camarade Proust.

C'est donc à lui que les adhérents, anciens et nouveaux, de l'Indre-et-Loire, doivent s'adresser :

PROUST, Ecole Marceau
St Pierre des Corps (Indre-et-Loire)

Conseils aux Mamans en temps de guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

(suite)

L'ALIMENTATION

Le grand principe qui va nous diriger dans le choix des aliments destinés à l'enfant est celui-ci :

Chassons systématiquement le toxique de l'alimentation.

Mais voici qu'une question se pose tout de suite à l'esprit des mères inquiètes : Qu'est-ce que le toxique alimentaire ? Comment le dépister ? Comment s'en préserver ? Comment mettre l'enfant lui-même en garde contre lui ?

Ici commence un réquisitoire qui va bouleverser quelque peu les habitudes familiales, les idées reçues et encouragées et jusqu'aux joies que consacrent les cadeaux et les fêtes et qui donnent à la famille très souvent, son plus grand charme.

Nous dirons toute notre pensée, sans faux scrupules, car l'observation nous montre que bon nombre de joies familiales sont payées çà et là, par tant d'inquiétudes et de désespoirs, auprès du lit de l'enfant malade et, hélas ! souvent aussi de l'enfant mort, que nous voulons faire servir à autrui cette expérience qui nous a tant coûté mais qui devait nous conduire à des certitudes.

*

Notre pensée est qu'il peut y avoir, de temps en temps, à la faveur d'erreurs passagères et mal contrôlées, des indispositions bénignes qui peuvent affecter, 2, 3 jours au plus, la santé de l'enfant, mais que, dans la vie d'un enfant élevé selon les principes rationnels d'un végétarisme bien compris, il ne saurait y avoir de ces accidents graves, appelés pneumonie, broncho, typhoïde, dyphérie, méningite, etc., etc., qui conduisent à des catastrophes.

Pour réaliser le miracle de mettre son propre enfant hors des atteintes des maladies foudroyantes, une seule précaution (nous l'avons dit plus haut) chasser de son alimentation le toxique, c'est-à-dire le poison qui dépasse les immunités, trouble les fonctions et dégenère les tissus ; qui remplace l'œuvre de vie par l'œuvre de mort progressive ou brutale.

Dans l'état actuel des choses, il est bien certain que le toxique n'est pas une entité fixe que l'on puisse dépister à l'aide de l'aimant ou du pendule et extraire commodément de toute alimentation. L'alimentation omnivore nous a habitués à tant de « présentations » culinaires, à tant de mets, de friandises préparées chez soi et commercialisées, qu'il faut reviser toutes les données de la nourriture humaine pour arriver à comprendre ce qu'est le toxique alimentaire.

Nous n'entrerons pas ici dans tous les développements pourtant très importants, que nous avons exposés dans notre livre : « Principes d'alimentation rationnelle », et qui visent à démontrer qu'il y a une spécificité alimentaire de l'espèce à laquelle on ne peut échapper.

Il semble normal, en zoologie, de faire remarquer combien chaque espèce possède une morphologie conditionnant son genre de vie alimentaire. On démontre que les carnivores ont des griffes, des crocs pour dépecer leurs proies, un intestin très court pour éviter les fermentations putrides, une foie trois fois plus irrigué que le foie humain capable de faire la synthèse de l'urée. On remarque de même que la dentition, l'estomac, l'intestin des ruminants les prédisposent à manger des celluloses végétales, que les gallinacées ont un bec et un gésier aptes à broyer les graines et l'on n'imagine même pas que l'homme issu de l'animalité, puisse avoir un comportement alimentaire conditionné par des formes, par des fonctions spéciales d'organes qui caractérisent l'homme sapiens.

On retrouvera dans le chapitre Ier de « Principes d'alimentation rationnelle » les multiples arguments qui démontrent que l'homme doit avoir un instinct de frugivore, car il s'appartient morphologiquement à la grande lignée des anthropoïdes aptes à cueillir, à manger, savourer et digérer les fruits et les racines.

Il n'est pas exact que l'homme (et sa descendance) puissent impunément manger de tout, céder à sa goinfrerie et à sa gourmandise sans risques, puisque le cortège de plus en plus angoissant des maladies chroniques et héréditaires nous a conduits à l'impasse de la dégénérescence prématurée.

Si donc, l'expérience prouve qu'il y a une spécificité de l'instinct alimentaire qui se présente avec une sorte de fatalisme, l'on comprendra tout de suite que tout aliment qui ne répond pas à cet instinct spécifique peut être considéré comme toxique.

— Bien, dira-t-on, mais mon instinct me fait préférer le saucisson d'Arles à la pomme ou à l'orange qui me donnent des « rots » et passent mal...

Evidemment ! L'alcoolique préfère de même les boissons fortes aux sirops de fruits; le « chiqueur » le jus de tabac au jus de raisin ou de pomme. Quand nous parlons de l'homme et de ses instincts, il est bien certain que nous ne pouvons considérer l'homme avec les instincts affolés, dévoyés que lui ont octroyé 20 ou 40 ans d'omnivorisisme toxique. Nous pensons à l'espèce homme prise à son essence primitive et vierge, tel qu'il apparaît dans la première enfance, quand le lait maternel cesse d'être sa nourriture prédestinée. A cet instant, il faut que l'enfant discerne de lui-même l'aliment qui répond à ses instincts olfactifs et sapides et nous ne pensons pas que le saucisson d'Arles ou le « culot de pipe » soient particulièrement indiqués pour séduire le palais de l'enfant, pur de tout excitant alimentaire anormal.

Au sevrage, quels aliments seront agréés par le jeune bébé ? Nul doute que les fruits succulents et doux aurent la préférence sur toutes les bouillies, soupes, purées que l'on pourra offrir. Si les farines lactées ont leur part de succès, c'est qu'on leur incorpore une ration de sucre qui trompera le palais sinon le foie de l'enfant et qui, par la sensation sucrée qu'il produit sur la langue, rappelle le fructose qui est dans tous les fruits, le meilleur aliment de l'espèce humaine.

Si vous voulez pousser plus loin l'expérience, en laissant votre enfant choisir ses mets, il y a 99 % de chances pour ne pas dire plus, de lui voir préférer toujours les fruits sucrés et succulents à toute autre préparation culinaire.

Ainsi se retrouve, avec facilité et plaisir, l'instinct ancestral des frugivores que nous sommes et que l'homme adulte dépravé par les sensations fortes d'aliments anormaux, déclare déchu.



Si l'on donne de la poudre de viande à une chèvre, elle peut en crever. Si l'on donne de la poudre de poisson mélangée aux farines à une vache, elle devient tuberculeuse; si l'on

nourrit des poules avec des farines de résidus d'abattoir, elles vident leur oviduque en deux ou trois ans et mouraient cancéreuses si l'on n'avait la précaution de les tuer avant pour les offrir comme morceau de choix à l'étalage des boucheries.

Des misères identiques arrivent à l'homme.

Le bébé du premier âge est toujours un beau bébé. On s'exclame d'admiration en le voyant; il promet. Voici le sevrage et hélas! tout de suite c'est la série des maladies de l'enfance et trop souvent c'est la tare ou tout au moins la prédisposition à la tare. On remarque comme un miracle l'enfant qui reste quelques années à l'abri de la maladie grave qui compromet irrémédiablement l'avenir.

On ne réfléchit jamais profondément là-dessus. On dit :

— Oh! « le mien » a eu des accidents, oui; mais laissez-moi toucher du bois, il n'a jamais rien eu de très grave. Je ne me plains pas, en comparaison ^{de} Mme X et Y...! Les pauvres! ce qu'elles ont passé avec les leurs! Docteurs, cliniques et toujours la rechute possible !

Il serait tellement plus rassurant de dire :

— Mon enfant n'a jamais été malade !

Il ne sera jamais malade parce que j'ai compris les règles de la santé. Maintenant, je suis tranquille pour ce qui dépend de moi.

(à suivre.)

Elise FREINET.

ELISE FREINET

Principes d'Alimentation Rationnelle

2^e édition

Prix : 18 fr. — Pour nos adhérents : 15 fr.

FICHER DE CALCUL (Multiplication Division)

350 demandes - 350 réponses

— sur fiches cartonnées —

Franco 40 fr.
Dans 2 classeurs franco..... 45 fr.

LE LINO dans les classes difficiles...

(Suite)

Dans le courant de la dernière année scolaire, notre camarade P. Fève avait indiqué l'utilisation de la chambre à air d'automobile comme matière de remplacement du lino (voir n° 16 de « L'Éducateur », 15 mai 39). Une paire de ciseaux, une lame de rasoir nous permettront de découper des clichés de grandes lettres ou d'objets simples. On réussit à représenter quelques striures sur de tels clichés ; l'opération se fait en passant aux endroits à creuser le bout d'une pointe portée au rouge et tenue à l'aide d'une pince universelle en guise d'appareil à pyrograver. Ça ne sent pas si mauvais qu'on veut bien le dire.

J'ai vu utiliser de petits disques de bristol découpés avec une paire de ciseaux et collés convenablement à une ou deux épaisseurs pour représenter des grains d'une grappe de raisin, et de gros boutons plats de tailles différentes munis d'un rebord pour imprimer des tas de jetons à l'usage des leçons de calcul.

Voici enfin un dernier procédé que j'ai expérimenté depuis le début de la semaine et que je vais mettre en usage dans ma classe après étude et essais préalables : il s'agit du cliché en fil de fer. J'ai commencé par utiliser du fil de fer galvanisé mais c'est un peu dur à manier. J'ai donc fixé mon choix sur du fil de cuivre nu de 18/10 ^{m/m} que l'on trouve chez tous les marchands d'appareils électriques. Outils : une petite pince à bouts assez fins du modèle que l'on trouve couramment dans les bazars ou les prunivie, et une bobine de fil de fer très fin utilisé dans la confection des fleurs artificielles.

Il s'agit d'obtenir des élèves du dessin un trait assez simple pour débiter. Vous trouverez tout seuls la solution des difficultés que vous pourrez rencontrer, d'ailleurs. Voici donc en quoi consiste ce principe. Soit à exécuter une feuille de chêne, pour prendre un sujet simple. Un croquis indiquant le mouvement de la feuille sera demandé aux équipes de dessin ; les meilleurs projets retenus seront transmis aux équipes de travail manuel à moins que les dessinateurs abandonnent le crayon pour la pince et continuent leur tâche jusqu'au bout. Une longueur adéquate de fil de cuivre sera remise aux élèves qui, avec leur pince tordront leur fil selon le tracé, vérifiant aussi fréquemment que c'est nécessaire, par contact direct avec le dessin, la concordance des courbes du fil avec celles

du croquis. L'ouvrage fini, un petit martelage permettra de donner de la planéité à l'ensemble. Prenons alors un carton ou une planchette mince. Portons-y notre feuille en fil de cuivre et fixons-l'y avec le petit fil de fer fin à fleurs artificielles. Il suffit pour cela de percer dans la planchette ou le carton un trou de chaque côté du fil de cuivre à des endroits choisis, et de le prendre dans une boucle du fil fin qu'on tortillera à l'envers pour le serrage. On répète l'opération autant de fois que c'est nécessaire pour obtenir une fixation convenable. En général, deux ou trois liens suffisent.

Voici enfin, selon le même procédé, une carte muette. Les raccords des confluent sont soudés à l'étain. Si vous ne savez pas souder, approchez le bout du fil de fer affluant le plus près possible du fleuve : après tirage, vous ferez de petits raccords au crayon. L'élève tord son fil sur une carte de son atlas : il est obligé de se rendre compte des courbes, des points d'insertion, des longueurs comparées. Cet exercice a une valeur certaine, égale à celle du modelage lorsqu'il s'agit de l'étude des reliefs. Une fois le tout exécuté à l'endroit, la fixation s'effectue à l'envers, ne l'oublions pas.

J'entends bien les critiques que l'on peut adresser à ce procédé. Mais en regardant bien le résultat, on doit arriver à mieux, les erreurs servant de leçons. Les petits traits perpendiculaires aux cours d'eau sont ceux des fils d'attache du cliché à la planchette. Qui sait si on ne pourrait pas utiliser la secotine avec succès ? Ou bien alors disposons ces traits de manière qu'ils marquent l'emplacement d'une ville importante. Les sources des cours d'eau sont bien inesthétiques : on peut amincir à cet endroit les extrémités du fil de fer à la lime. Si vous ne trouvez pas ces contours assez souples, prenez du fil métallique plus fin, mais videz les grands blancs de la planchette à la scie à déchiqueter pour qu'ils ne s'encrent pas et ne salissent pas vos feuilles ; ou bien prenez du fil de plomb de même diamètre que votre fil de cuivre (fusible pour coupe-circuit électrique). Façonnez avec ce plomb le détail qui vous paraît impossible à réaliser avec le cuivre, et reprenez le cuivre pour le reste.

Et maintenant, essayez, améliorez, corrigez mes maladresses, découvrez d'autres solutions « de crise ». Tentez des expériences avec d'autres matériaux : on avait parlé autrefois d'utiliser la tôle d'affiche (revoir la brochure : « Nos techniques d'illustration »). Remettez la question au banc d'essai. Voyez ce qu'on peut réaliser avec des lopins de cuir cueillis chez le cordonnier, avec du contre-

pliqué, du liège, du rhodoïd, de l'aluminium travaillé au marteau et au poinçon. Qui mettra au point des techniques et des outillages simples pour le repoussage des métaux mous, le moulage au plâtre, l'obtention de clichés par coulage d'alliage des vieilles polices, la gravure à l'acide, etc...? Un article, même théorique, ouvrirait peut-être à un bricoleur une veine à exploiter.

Les colonnes de « L'Éducateur » sont ouvertes.

M. LALLEMAND (Char.-Inf.).

Les Revues

Les diverses publications pédagogiques ont été particulièrement affectées par la mobilisation et la guerre.

Les revues pédagogiques habituelles continuent à paraître, mais tous les quinze jours seulement. La partie pédagogique y est d'ailleurs souvent très réduite.

Copain-Coop a cessé de paraître. La revue belge : *Vers l'École Active* a cessé également sa parution. Nous sommes sans nouvelles à ce jour des revues *La Nouvelle Education* et *Pour l'Ère Nouvelle*.

Dans l'ensemble, la littérature pédagogique est plus maigre que jamais et nous pouvons dire avec quelque fierté que *L'Éducateur* est une des rares revues qui, les premières, aient continué à établir la liaison entre les éducateurs et à venir en aide aux nombreux instituteurs qui, malgré les événements, sont en face des problèmes pédagogiques habituels, plus compliqués et plus difficiles encore.

Enfantines reste également la seule publication pour enfants qu'on puisse sans danger offrir aux jeunes lecteurs.



L'Imprimerie à l'École (belge) N° d'octobre.

L'organe mensuel de notre Coopérative belge, que dirige notre ami Mawet, vient de reprendre sa publication.

Ce premier n° est plus spécialement consacré au compte-rendu du Congrès d'Angleur de la Coopérative belge. Nous y lisons avec un intérêt particulier le résumé de l'intervention de R. Jadot, Directeur de l'École Normale de Liège et Bourgmestre d'Angleur.

« L'École Active ne suffit pas; elle doit envisager l'activité qui se base sur les intérêts de l'enfant et surtout assurer la continuité de ces intérêts, faire passer l'enfant de l'École classique à l'école de la vie ».

Le deuxième jour du Congrès, M. l'Inspec-

teur Général Jeunehomme fit un long et intéressant exposé. Il refit le parallèle entre les méthodes et les programmes; il montra l'évolution successive des programmes aboutissant au meublage du cerveau et l'immobilisation de la méthode de transmission que l'intelligence infantine devait subir, victime d'un enseignement rigide, formel, incohérent, morcelé et verbal.

Souhaitons que notre Coopérative sœur puisse continuer son travail et que d'autres Congrès nous permettent de mieux diffuser et approfondir nos principes d'éducation nouvelle.



COLLIN DELAUAUD : *Vers l'Inconnu*. —

Les hommes à la découverte de la terre. —

Collection La joie de connaître. — Ed. Bourelier et Cie, Paris.

Une belle édition, une documentation de toute première valeur font de ce livre le digne pendant des autres livres de cette collection.

Ce livre doit prendre place dans votre Bibliothèque de la maison que nous le disons à l'annonce de ce titre de cette collection, le problème de la fixation de ces notions à la curiosité et à la compréhension de ces enfants reste cependant entier.

La publication de nos « Bibliothèque de Travail » reprendra bientôt. Nous demandons à tous ceux qui le peuvent, de nous aider dans la rédaction. Je suis en train de lire une importante *Esquisse de l'Histoire Universelle* de Wells. Il y aurait à tirer de ce livre plusieurs brochures qui répondraient à la curiosité certaine de nos enfants.

Qui voudrait y travailler ?

C. F.

DANS TOUTES LES CLASSES GRAVEZ DU LINO

avec le matériel
de la Coopérative

Pour graver le lino

Trousse 8 fr.
Assortiment complet 10 fr.

POUR le MATÉRIEL de TIRAGE
VOIR NOTRE TARIF



Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

Fichier scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA POLESIE
PAYS DES MARAIS
DE PINSK

I

L'ensemble des marais de Pinsk ou Polésie occupe une surface de plus de 42.000 km² dont un dixième environ est occupé par la forêt et un huitième 100.000 km² de chaque côté de la frontière polono-soviétique (1). De cet immense marécage traversé par le Pripet et ses affluents, la Pologne possédait seulement par des terres cultivables avec une population de 20 habitants au km².

LE PAYS : Au printemps, la Polésie offre l'aspect d'une vaste mer de plus de 200 km. de long et 80 km. de large, que survolent avec des oies sauvages, des bandes de mouettes et de canards sauvages.

Lorsque les eaux se retirent en mai, le marécage présente alors des aspects variés. C'est tantôt une plaine herbeuse, ponctuée de joncs et de roseaux, s'étendant à l'infini : sorte de steppe ruisselante d'eau, dans laquelle les meules placées sur pilotis n'interrompent pas la grande ligne uniforme.

L'été venu, alors que les marais sont à sec et que la vase noire se crevasse à la grande chaleur, la moindre étincelle peut enflammer la prairie. La tourbe se consume parfois jusqu'à plus d'un mètre de profondeur, formant ainsi de gigantesques entonnoirs qui s'emplissent d'eau en automne et, par les froids les plus rigoureux, ne gèlent jamais. En hivers, sur la grande plaine neigeuse, ils apparaissent couverts de brumes et de vapeurs légères, noirs comme l'agate et luisants d'un froid éclat de mercure. C'est le paradis des canards sauvages.

Au bord des cours d'eau, le marais perd cette aridité. Sur les rives où l'eau affleure, toutes vertes d'herbe fine et veloutée, s'étale une flore originale et charmante, une gamme ravissante de bleus et de rouges, le vert élicat des arbustes au feuillage grêle et sur les eaux tranquilles, les coupes d'or des nénuphars.

De distance en distance, sur un coin de terre sèche, une hutte dégage son toit de branchages ou d'osier. C'est là que le Poleszuk (2) s'embusque pour chasser le gibier d'eau. Il passe des semaines entières à l'affût. De loin, le rayonnement des vagues attire les bandes de canards, de hérons, de bécasses, etc. Il pose des lignes de fond dans les cours d'eau poissonneux, tend des filets, pêche à la nasse. Le poisson est séché sur place et c'est par centaines que les brochets, les carpes, les anguilles sont enfilés sur les brochettes d'osier. Parfois aussi, une glacière primitive, mais extrêmement ingénieuse, reçoit le poisson destiné à être expédié frais ; des blocs de glace, à demi enfouis dans le sol et recouverts de terre battue... voilà un excellent « frigidaire » capable de résister aux plus grandes chaleurs.

...A mesure qu'on s'avance vers la frontière soviétique, on découvre d'immenses forêts, le plus souvent immergées et à peu près impénétrables. La croît une flore exubérante, riche de toutes les essences sylvestres et de fougères monstres.

Pas de chemins. Pour circuler dans les endroits trop marécageux, le paysan abat des arbres et saute de tronc en tronc. Il se glisse comme il peut, au risque de s'enliser dans ces boues mouvantes...

Certaines régions de la Polésie sont extrêmement riches en gros gibier : lynx, sangliers, cerfs, renards, castors, martres, visons, loups y abondent. Les ours tendent à disparaître ; mais on y rencontre les élans, bêtes curieuses, à tête énorme. Parfois, dans la brume du petit jour, à l'intérieur du marais, on voit passer leurs fantastiques silhouettes...

Suzanne GIROD.

De la revue « La Nature », du 15 nov. 1934.

(1) Avant septembre 1939.

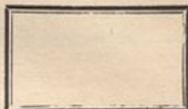
(2) (prononcer Poléchouk) habitant de Polésie.

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

MER POLONAISE



Une pluie fine nous accueillit, mais cessa dès le premier jour pour laisser place au splendide soleil d'août qui embellit toute chose, fait paraître la ville (Gdynia) plus blanche encore, et donne à la Baltique réputée grise, ce bleu vert si délicat.

Parlant de Gdynia un journaliste donne l'expression « béton et fleurs » et dans ces deux mots, il y a tout Gdynia, cette ville moderne aux immeubles blancs, de lignes simples, aux toits plats comme les maisons d'une cité américaine. Quelle architecture nouvelle ! Et partout, en effet, des fleurs aux balcons : pétunias, géraniums aux vives et éclatantes couleurs ; des fleurs dans les jardins et dans les petits parcs récemment tracés tout près de la mer ou au cœur de la ville.

Toute la ville est située au fond d'une baie, protégée des vents par les collines qui plongent dans la mer leurs pentes boisées, et abritent dans les feuillages de coquettes villas.

La plage aussi a son attrait, elle attire les baigneurs par centaines, tout près d'elle sont les luxueux palaces d'une station balnéaire.

Tout cela c'est Gdynia, ville de contrastes et de grandes perspectives avec ses rues longues et larges rectilignes, qui se coupent à angles droits comme les bandes d'un échiquier ; Gdynia qui grandit chaque jour. Des Français venus y séjourner l'an dernier se refusaient à reconnaître certains quartiers, tant leur transformation avait été rapide et totale.

Un jour, nous traversons Gdynia pour aller à la mer. Dans une rue bordée de beaux immeubles, nous avons rencontré trois petites maisons basses, trois petites maisons de pêcheurs... c'était Gdynia il y a dix ans !...

Voici la côte sablonneuse, au loin sur la mer les blanches voiles des barques et les fumées des paquebots qui partent du port ou y rentrent. Ce port dont les travaux commencèrent en 1921, est entièrement artificiel ; nous avons, en bateau, visité les bassins aménagés de façon toute moderne et aux quais desquels s'ancrent de grands bateaux de transport et les navires de guerre. Le port, comme la ville, croît chaque jour avec une rapidité inouïe ; à l'heure actuelle, son importance est très grande : il concurrence Dantzig, l'ancien débouché de la Pologne sur la mer Baltique.

Sur un joli bateau nous avons fait l'excursion de Gdynia à Jastornia, puis à Hel. Ces deux petites agglomérations sont situées sur l'étroite presqu'île qui s'avance au large de la baie, au Nord-Est de Gdynia.

A Jastornia on découvre la haute mer avec les dunes de sable fin sur la côte et les vagues frémissantes qui arrivent jusqu'à elles. Puis on parcourt la bande de terre de Jastornia jusqu'à Hel en chemin de fer ; on aperçoit alors entre les fûts dénudés des pins : à gauche, la haute mer et, à droite, la baie.

De Hel, le bateau nous ramène à Gdynia et toujours, malgré l'éloignement progressif, on voit une ligne claire, au large : l'étroite presqu'île de Hel éclairée encore par le soleil qui descend. Avec la nuit, elle disparaît, et arrivé à Gdynia on ne voit plus dans l'espace qu'un faible point lumineux, comme une étoile suspendue peu au-dessus des eaux : le phare de Hel, dernier contact de la terre et des flots. Et sur Dantzig, les bois sombres qui bordent la côte, la lune venait de se lever...

Jeanne ROCHE.

Extrait d'une brochure éditée par « Les Amis de la Pologne »
 en Janvier 1933.